

Retentissant depuis des millénaires, le rire homérique

L'Étrange Cas d'Héphaïstos

Resounding for Millennia, the Homeric Laughter

The Strange Case of Hephaestus

Pr. Saïd SAÏDI

Auteur correspondant, Centre de l'Enseignement Intensif des Langues,
université Hadj Lakhdar Batna 1 (Algérie), incipit_sad@yahoo.fr

Date de soumission : 05.04.2022 – Date d'acceptation : 17.04.2022 – Date de publication : 03.05.2022

Résumé — Après le verbe comme commencement dans les discours monothéistes, et le chaos dans la théogonie ou la généalogie des dieux d'Hésiode, le rire fut sans doute aussi à l'origine du monde. Satan a naturellement bien ri devant la nudité d'Adam et d'Eve ! Lesquels ont certainement ri, d'amertume ou pour se consoler ou se donner du courage, en se retrouvant, seuls sur terre, devant l'immense tâche de la peupler et de la coloniser ! Puis les humains ont dû rire de temps en temps devant l'embarras de l'un des leurs, ou, face à certaines vicissitudes de la vie ou tout simplement pour ne pas perdre cette étrange faculté. Faculté qui a eu une place dans les grandes civilisations qui se sont succédées et retenues par l'Histoire. La Mésopotamie, l'Égypte, la Perse, la Grèce, Rome. Ces deux dernières constituant le socle inamovible de l'Occident et du monde actuel pratiquement dans sa totalité. Les grandes institutions, tout comme les grandes philosophies, les arts, et les savoirs ont d'abord vu le jour dans la Grèce antique. Où, Homère demeure le témoin privilégié des hauts faits, aussi bien ceux des dieux que des humains. C'est ainsi que le rire, y est présent, tellement puissant, tonitruant, qu'il retentit toujours au même titre que l'Iliade et l'Odyssée, majestueuses épopées, références incontournables à bien des disciplines. À la fin du chant I de l'Iliade, Zeus et ses convives, des dieux bien entendu, s'offrirent un rire à leur mesure, à l'occasion d'un des banquets de l'Olympe, aux dépens d'Héphaïstos, et de sa claudication, alors qu'il leur servait à boire. Les hommes rient toujours malheureusement de leurs travers physiques ou moraux, et le jour où ils cesseront de citer Homère, l'humanité aura accompli un immense saut dans l'inconnu.

Mots-clés : *rire, homérique, Héphaïstos, épopées, claudication.*

Abstract — After the word as a beginning in monotheistic discourses, and Chaos in the theogony or the genealogy of Gods by Hesiod, laughter was undoubtedly also at the origin of the world. Satan naturally laughed at the nakedness of Adam and Eve! Who certainly laughed, out of bitterness, or to console themselves or give themselves courage, when they found themselves alone on earth, faced with the immense task of populating and colonizing it! Then humans have a laugh from time to time in front of the embarrassment of one of their own, or, in the face of certain vagaries of life, or simply not to lose this strange faculty. Faculty that has had a place in the great civilizations that have succeeded and retained by history. Mesopotamia, Egypt, Persia, Greece, Rome. These last two constituting the immovable base of the West and of the current world practically in its entirety. The great institutions, just like the great philosophies, the arts and the knowledge first emerged in ancient Greece. Where, Homer remains the privileged witness of the high deeds, as well those of the Gods as of the humans. This is how laughter is present there, so powerful, thundering,

that it always resounds in the same way as the Iliad and the Odyssey, majestic epics, essential references to many disciplines. At the end of canto I of the Iliad, Zeus and his guests, Gods of course, offered themselves a laugh to their measure, on one of the banquets of Olympus, at the expense of Hephaestus, and his lameness while serving them drinks. Unfortunately, men always laugh at their physical or moral failings, and the day they stop quoting Homer, humanity will have taken a huge leap into the unknown.

Keywords: *Laughter, Homeric, Hephaestus, Epics, Wobbling.*

Introduction

Une éventuelle archéologie du rire se heurterait certainement – comme tant de prospections et de recherches - à l'infranchissable interrogation du commencement. Quand a débuté cette faculté de l'homme, toujours incomprise et en grande partie inexplicable ? Qui a le premier ri ? Où ? Pourquoi ? Autant de questions légitimes demeureront sans doute sans réponse.

« Au commencement était le Verbe » dans les discours monothéistes, car sans le verbe, sans la parole, rien ne se serait fait parmi les hommes ; et au commencement régnait le chaos primordial selon Hésiode ; lequel a initié une forme ou une autre de distinction, puis d'organisation, de hiérarchies, de priorités, de procréations, de créations, de contestations, de conflits, d'accords, d'adhésions, de structures et d'activités. Où, à un moment ou un autre le rire a-t-il fusé pour appuyer, apprécier, un comportement, éviter une confrontation ou ponctuer un acte inhabituel, sortant de l'ordinaire, au point de provoquer une franche hilarité ?

Satan a dû bien rire devant la nudité d'Adam et d'Ève, curieusement révélée par la consommation du fruit défendu, en l'occurrence la pomme, pour rester convenable. Le couple originel a dû lui aussi rire d'amertume et de dépit devant la disparition subite de l'Eden et le brutal exil sur terre, planète de l'effort, des peines, des promiscuités et de tous les éphémères. Puis les humains ont ri. De tout. Des vicissitudes de la vie. De l'embarras. Du grotesque. Du burlesque. Des joies aussi. Mais sans doute pour ne pas perdre cette étrange faculté incontrôlable et soudaine.

Dans la pierre, quelques statues célébrant le rire, notamment en Amérique Latine, au Mexique plus précisément, un masque de Gorgone, une statuette grecque ; dans l'art figuratif des tableaux, très peu nombreux pour ne pas dire rares ; dans les textes, une lettre pleine d'ironie, en Mésopotamie, écrite par Gilgamesh ; et surtout Homère, la grande référence ayant donné le rire homérique, l'auteur des deux grandes épopées, l'Iliade et l'Odyssée, textes majeurs de la littérature antique grecque mais aussi de l'Occident et du monde entier.

1. Le rire, énigme physiologique, nécessité psychologique

Homère était dans le secret des dieux en quelques sortes et dans celui de l'Olympe leur résidence. Témoin privilégié des hauts faits, aussi bien ceux des divinités que ceux des humains. Lesquels, par cette conception anthropomorphique, se ressemblaient à bien des égards, à deux exceptions près : les dieux habitaient le mont Olympe et étaient immortels.

Zeus et sa cour des dieux organisaient souvent des banquets, sans doute l'ancêtre des dîners et autres soirées, apanage des gens du monde actuels. Lors de l'un de ces banquets, Zeus et ses convives, ses semblables, eurent un rire à leurs mesures décrit en ces termes à la fin du chant I de l'Iliade :

« La divine Héra eut un sourire, accepta la coupe de son fils, et Héphaïstos se mit à servir à boire à tous les autres dieux, puisant le doux nectar dans le cratère. Et c'est alors que les convives s'aperçurent qu'Héphaïstos sautillait et se dandinait drôlement parce qu'il était devenu boiteux, et un grand rire inextinguible, tonitruant, s'éleva parmi les dieux déchaînés de joie » (Iliade, p. 20).

Un rire homérique fusa donc de la bouche des dieux. Devant une infirmité. L'humanité n'en restera pas là. Le Banquet homérique obéissait à un rituel précis et sans doute immuable. D'abord une forme de mise en train, une création d'atmosphère qui consistait à abreuver tout le monde d'une coupe de vin aromatisé. Commençait ensuite le repas. Et arrivait en fin, la réunion des buveurs appelées symposion, qui s'ouvrait par l'élection du roi du banquet, présidant le concours des buveurs. Ce rire tonitruant et général, provoqué bien malgré lui, par Héphaïstos, l'un des fils de Zeus et de Héra sa femme. Lesquels eurent une violente querelle avant le banquet. Héphaïstos prit le parti de sa mère. Zeus, très en colère, précipita, du haut du mur de la terrasse du palais divin, ce rejeton, désobéissant et partial à ses yeux. Héphaïstos devint boiteux à vie. Pour consoler Héra, Héphaïstos lui offrit une coupe ciselée. Il sert tous les convives qui eurent à l'unisson un énorme rire provoqué par la claudication et les sentiments du fils aimant. Paradoxalement Héphaïstos était le maître forgeron de l'Olympe et était très habile dans ce domaine. Il eut à son actif plusieurs réalisations spectaculaires : le trône de Zeus et de Héra, les armes d'Héraclès, un char qui lui permettait d'aller de sa forge située sous terre au mont Olympe.

2. Le rire, activité collective et sociale

Une autre version dans la mythologie grecque raconte que Héphaïstos était tellement laid à sa naissance qu'il fut jeté du haut du palais de Zeus. Il se brisa une jambe et devint infirme. Adulte solitaire et ombrageux, malchanceux, il est l'objet de rires moqueurs une seconde fois mais dans des circonstances plus dramatiques. Dans l'Odyssée chant VIII, Héphaïstos était trompé par sa femme Aphrodite, avec Arès le dieu de la guerre. Prévenu par le soleil qui voit et sait tout, il décide de se venger en fabricant un filet invisible autour de son lit. Qui se referme et emprisonne le couple adultère.

« Alors, Héphaïstos, affolé de colère, avec des cris de fauve, appelait les dieux : « Zeus, mon père, et vous tous, éternels bienheureux, arrivez !... C'est vrai, je suis boiteux, mais la fille de Zeus, Aphrodite, ne vit que pour mon déshonneur !... [...] Il disait, il disait, et le rire de nouveau éclatait chez les dieux... » (Odyssée, p. 106).

À ces cris d'homme bafoué dans son honneur et dans sa dignité, les dieux de l'Olympe se précipitèrent mais à la vue du spectacle des deux amants empêtrés dans le filet, ils éclatèrent d'un rire tonitruant et inextinguible alors même que la vue d'Héphaïstos, affligé et abattu, exigeait de la retenue, de la compassion et une sévérité qui désapprouverait et condamnerait. Mais loin s'en faut. Le rire incontrôlable survient pareillement devant l'infirmité, la disgrâce, la laideur, aussi bien physiques que morales ou sentimentales. Les dieux de l'Olympe, anthropomorphes il est vrai, ont eu ce comportement déplacé. Que dire alors des hommes ?

Conclusion

« *Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer* » (Beaumarchais, p. 49). Ces paroles pleines de sagesse, dites par Figaro, personnage de Pierre-Auguste Caron de Beaumarchais, illustrent parfaitement cette réaction naturelle et quelque peu consolatrices devant les vicissitudes de la vie, inévitables dans la littérature, dans l'Histoire, et, au quotidien, parmi les hommes.

L'agelaste, celui qui ne rit pas, désigne cette catégorie de personnes anormales, privées de cette admirable faculté, car il n'y a point de substantif spécifique pour nommer ceux qui le font. Une profusion de termes voisins caractérise ces-derniers, avec plus ou moins avec de nuances : joyeux, gai, jubilant, espiègle, jovial, enjoué, etc. Mais ils indiquent seulement un état. Même rieur ne décrit pas celui qui rit, mais celui qui a un penchant vers l'espièglerie. D'où cette capacité de rire, propre à l'homme, faisant partie de sa nature première, au même titre que la parole, la marche, la réflexion.

Bien qu'allant de soi, car souvent spontané et incontrôlable, le rire a soulevé maintes interrogations aussi bien chez les philosophes, les psychologues, les écrivains. Quoi qu'il en soit, les hommes devraient laisser le rire venir à eux plutôt que d'aller vers lui dans des salles souvent obscures, sur commande et éviter que cette faculté mystérieuse ne devienne marchandise et matière à ajouter à l'écrasant édifice du consumérisme.

Références bibliographiques :

1. BEAUMARCHAIS, P.-A. C. de. ([1775]1996). *Le Barbier de Séville*, Gallimard.
2. HOMÈRE, *Iliade*, Chant I. Édition électronique libre de droits. Octobre 2004.
URL : http://www.crdp-strasbourg.fr/je_lis_libre/livres/Homere_Iliade.pdf
3. HOMÈRE, *Odyssée*, Chant VIII. Édition électronique libre de droits. Juin 2004.
URL : http://www.crdp-strasbourg.fr/je_lis_libre/livres/Homere_Odysee.pdf

Pour citer cet article

Saïd SAÏDI, « Retentissant depuis des millénaires, le rire homérique : L'Étrange Cas d'Héphaïstos », *Paradigmes*, vol. V, no Spécial 02, 2022, p. 67-70.